

Mémoire de Pierre Rivard

Réflexions pour le bénéfice du BAPE sur la valorisation des déchets

Notre avenir est tributaire de notre comportement de consommateur. Cela concerne bien sûr notre gouvernement qui nous représente et qui fait des choix à la hauteur des valeurs et des actions liées à ces valeurs pour lesquels nous nous engageons. Plus les citoyens s'engagent à contrôler leur consommation excessive et plus ils s'engagent à prendre soin de la Terre plus la pression est forte auprès de notre gouvernement afin qu'il fasse la même chose.

Comme beaucoup de gens qui travaillent ou qui sont engagés dans diverses organisations bénévoles je me lève quelques minutes après le Soleil. Pour profiter le plus rapidement de ses rayons j'ouvre tous les stores des fenêtres que j'avais fermés au coucher du Soleil la veille pour conserver sa chaleur en dedans. En hiver il arrive que je monte le chauffage légèrement lorsque la température extérieure est très basse. Je la laisse le plus souvent à 19 degrés ou 20 et je met plutôt une «petite laine» car , avec des portes et des fenêtres bien isolées, le froid est déjà bien arrêté.

Si l'éclairage du Soleil n'est pas encore suffisant j'allume les lumières dans la pièce où je suis. Juste le temps nécessaire pour des gestes de précision. Par la suite je n'allume pas ou j'éteins tout à mesure que je me déplace dans la maison.

Je me lave les mains au lavabo : j'ouvre le robinet au-dessus de mes mains; je ferme le robinet; je frotte mes mains avec du savon; j'ouvre à nouveau le robinet; je rince mes mains fermement; je ferme le robinet. Cette opération a duré environ 60 secondes et le robinet a coulé environ 30 secondes en tout.

Je me prépare du café en faisant attention de ne pas perdre de précieuse gouttes dans le fond de l'évier en remplissant le pichet gradué (le «silex»). J'utilise du café frais que j'ai moi-même moulu avec un petit moulin à café. Une fois que le café est prêt je vide le marc du café dans une chaudière située en dessous du comptoir en vue de «nourrir» les bacs à compost sur mon terrain. Lorsque je choisis de manger une banane avec du beurre d'arachide sur des rôties j'envoie la pelure de la banane et les miettes de pain grillées, que le grille-pain produit et fait tomber sur le comptoir, dans ma chaudière à compost, pas dans l'évier.

Évidemment, j'essaie de ne pas manger plus qu'à ma faim mais que ce soit au déjeuner ou à d'autres repas j'ai bien évalué mon appétit de sorte que je ne produise aucun déchet de table. Les restes de repas préparés sont toujours conservés pour plus tard. Outre les aliments cuits et les restes de viande (comme les os ou la «tirasse») tous les rognures de légumes et pelures ou noyaux de fruits vont au compost. Sans en faire un régime stressé

mes habitudes font que je produis seulement environ un ou deux petits sacs de déchets par mois. Évidemment pendant cette période le gros bac bleu du recyclage se remplit de toutes sortes d’emballages dont je me suis assuré qu’ils sont dépourvus de saletés (Sans les laver à grande eau, bien entendu).

Je pourrais ainsi décrire tous les gestes écologiques et d’économie d’énergie que je fais tous les jours. Je pourrais dire notamment qu’en ayant pris l’habitude de suivre un ensemble de gestes rapides en prenant ma douche (je me mouille; j’arrête l’eau; je me savonne ; je me rince) je n’ai besoin qu’environ de 3 à 5 minutes d’eau pour me laver. Je sais que tous ces gestes, comme le font d’autres convaincus, me font économiser et prendre soin de la Terre. Ma facture d’électricité en témoigne.

En me demandant : «en ai-je vraiment besoin?, est-ce que je peux faire pour être plus efficace?, est-ce que je n’utilise plus peut servir à d’autres? » et toutes les autres questions du genre je fais mon humble part pour sauver la Terre.

Le secret est dans l’habitude. Il s’agit de choisir ce qu’on est en mesure de faire et de l’intégrer dans ses activités quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles, saisonnières, annuelles.

Ce n’est pas nécessaire de se mettre à chercher toutes les méthodes possibles qui sont expliquées sur Internet avec un fond de télévision ouverte 18 heures sur 24 et un poste de radio ouvert en sourdine sans arrêt. Il s’agit simplement de commencer par une chose que notre gros bon sens nous enseigne, par exemple pourquoi laisser couler un robinet quand on se brosse les dents ou si on se rase avec un rasoir à lames et mousse à raser. Une fois un bon comportement intégré on en rajoute un autre et ainsi de suite. J’appelle cette suite de comportements éco-responsables un PICAT, un programme individualisé de comportements pour aider la Terre.

Je rêve du jour où on pourra dire que le peuple québécois s’est élevé au premier rang pour l’utilisation de gestes éco-responsables et que, grâce à leurs PICATS les québécois sont devenus des champions de la protection de la biodiversité et que par leurs efforts soutenus ils ont pu préserver leurs forêts, sauver leur flore et leur faune, apprécier leurs rivières sans les harnacher et ont pu vendre avec un juste profit leur électricité excédentaire.

Bien sûr, que faire de ce témoignage? Il pourrait être inséré dans votre rapport comme un exemple de ce que chacun peut faire chez lui, sans grand éclat, mais avec une efficacité sur son empreinte écologique. Equiterre pourrait, par exemple, évaluer mes habitudes et démontrer leur influence pour économiser l’énergie et elle pourrait témoigner de l’effet qu’aurait ces habitudes si une grande part de la population s’y mettait aussi.

Mon témoignage pourrait également servir à imaginer un programme individualisé d'économie d'énergie où l'effort citoyen est récompensé non seulement par diverses distinctions ou prix n'incitant pas à la consommation mais aussi appuyé en parallèle par des mesures gouvernementales similaires auprès des compagnies productrices de biens qui s'engageraient à réduire considérablement leurs déchets et qui changeraient leurs pratiques pour reprendre les biens dont l'usage est terminé chez le consommateur, par le biais d'une consigne qui garantirait un recyclage des produits aux frais de ces compagnies.

Mon témoignage pourrait servir à Equiterre à mettre sur pied, avec l'aide des instances gouvernementales pertinentes, un mouvement PICAT où le citoyen s'engage dans la démarche et accepte qu'on évalue périodiquement (une fois par année par exemple) ses efforts en vue que la somme de ses engagements soit connue et fasse pression pour que le Gouvernement assure un leadership dans le même sens.

Tout cela devrait s'accompagner aussi, normalement, d'une gestion responsable des budgets de divers instances publics (par exemple Hydro-Québec, Loto-Québec, etc,...) où la part donnée aux dirigeants à titre de rémunération soit socialement acceptable, c'est-à-dire ayant un écart raisonnable avec le salaire moyen des employés, afin de ne pas décourager l'effort des citoyens et démontrer que le soin à donner à la Terre est un objectif vraiment commun des individus et des sociétés.

En espérant que vous saurez tirer de ce document, comme celui d'autres citoyens engagés à sauver notre avenir, des pistes de solutions à offrir à notre société.

Pierre Rivard

10 mai 2021